

ON S'ABONNE :

PARIS, rue du Croissant, 12.
 DÉPARTEMENTS et ALSACE-LORRAINE, chez les libraires, les directeurs de poste et de messageries, et aux Agences de la Société Générale.
 ALLEMAGNE, dans les bureaux de poste et chez V. A. Ammel, libraire, rue Brûlée, 5, à Strasbourg.
 ANGLETERRE, à Londres, chez MM. Delizy, Davies & Co, 1, Finch Street, Cornhill, et à l'Agence de la Société Générale, Lombard Street, E. C.
 AUTRICHE, BELGIQUE, ESPAGNE, HOLLANDE, ITALIE et autres pays de l'Union postale, dans les bureaux de poste et chez les libraires.

LA PATRIE

PRIX D'ABONNEMENT :
 PARIS : un an, 54 fr.; 6 mois, 27 fr.; 3 mois, 13 fr. 50.
 — Le numéro, 15 centimes.
 DÉPARTEMENTS : un an, 64 fr.; 6 mois, 32 fr.; 3 mois, 16 fr.
 — Le numéro, 20 centimes.
INSERTIONS :
 ANNONCES, 1 fr. 50 la ligne.
 Chez MM. Fauchey, Lafitte et Co
 Place de la Bourse, 8
 ÉTAU BUREAU DU JOURNAL, RUE DU CROISSANT, 12
 Droit d'insertion réservé à la Rédaction.

LES MANUSCRITS DÉPOSÉS NE SONT PAS RENDUS

SCRUTIN DU 18 OCTOBRE

SEINE

CANDIDATS

DE

L'OPPOSITION CONSERVATRICE

MM.
 Calla, député sortant ;
 Bartholoni, conseiller municipal ;
 Berry (Georges), id.
 Binder (Maurice), id.
 Cochon (Denys), id.
 Despatys, id.
 Dufaure (Amédée), id.
 Gamard, id.
 Lerolle (Paul), id.
 Martin (Marius), id.
 Riant (Ferdinand), id.
 Du Barail (Général), ancien ministre de la guerre ;
 Barrot (Ferdéric),
 Boudet, ancien magistrat, ancien directeur du journal *l'Union* ;
 Carcenac, ancien juge au tribunal de commerce, ancien maire du deuxième arrondissement ;
 Dalloz (Paul), directeur du *Monteur universel* ;
 Delafosse, député ;
 Despeyrou, avocat à la cour d'appel ;
 Ferdinand Duval, ancien préfet de la Seine ;
 Froment-Meurice, orfèvre ;
 Gillou (Albert), fabricant de papiers peints ;
 Hausmann (baron), ancien préfet de la Seine ;
 Hervé (Edouard), directeur du *Soleil* ;
 Herbelot (d'), ancien magistrat ;
 Keller, ancien député du Haut-Rhin ;
 Moreau (Henri), ancien maire de Vitry-sur-Seine ;
 Padoue (duc de), ancien ministre ;
 Louvet (Eugène), négociant, ancien conseiller municipal ;
 Larochehoucauld (duc de Bisaccia), ancien député ;
 Rogé (comte Arthur de) ;
 Rousset (Camille), de l'Académie française ;
 Royer (Clément de), ancien magistrat ;
 Savouré, ancien maire du vingtième arrondissement ;
 Vacherot, de l'Institut, ancien député de la Seine, ancien maire du cinquième arrondissement.

PARIS, 18 OCTOBRE

DERNIÈRES NOUVELLES

INTÉRIEUR

M. Bonneau est nommé agent de change près la Bourse de Paris, en remplacement de M. Dreu, démissionnaire.

M. Proust, agrégé des Facultés de médecine, est nommé professeur d'hygiène à la Faculté de médecine de Paris.

M. Edme, chef du bureau de la police sanitaire et industrielle au ministère du commerce, est nommé chevalier de la Légion d'honneur pour services spéciaux rendus pendant les épidémies cholériques de 1884 et 1885.

EXTÉRIEUR

Rome, 18 octobre.
 On assure que le nouveau ministre des affaires étrangères, comte de Robilant, en recevant hier M. Decrais, a exprimé de la manière la plus formelle son désir de resserrer les bonnes relations entre l'Italie et la France, et a prié d'en faire part à son gouvernement.

Kronstadt, 17 octobre.
 La corvette *Vilaz* et la frégate *Ola* sont parties aujourd'hui, allant au-devant du yacht impérial *Dershowa*.

Le *Vilaz* a à bord le ministre de la marine qui, en route, inspectera la flotte de la Baltique.

En Orient

Sofia, 17 octobre, 4 h. 20, soir.
 La Note collective remise au gouvernement bulgare par les agents diplomatiques, résidant à Sofia, dit :

« Les puissances approuvent la sagesse du sultan et sont persuadées qu'il continuera à faire tous les efforts compatibles avec ses droits souverains, sans recourir à l'emploi de la force.

Les puissances, accueillant favorablement la demande du Sultan de faire cesser les troubles qui agitent une des provinces de son empire et d'y faire renaitre le calme et la prospérité, condamnent toute violation des traités existants, et rendent responsables ceux qui détournent le pouvoir sur les deux versants des Balkans de toute provocation à des actes tendant à propager l'agitation dans les pays voisins. »

INFORMATIONS

Une grande partie du personnel de la préfecture de la Seine sera sur pied cette nuit pour travailler au dépouillement du scrutin.

Ce personnel sera partagé en deux parties : la première sera répartie entre les 640 sections de Paris qui manqueront de scrutateurs de bonne volonté ; la seconde restera au pavillon de Flore pour faire les relevés des chiffres envoyés par les sections.

Pris au dépourvu à la suite du premier tour, le préfet de la Seine voudrait éviter

les scènes burlesques et absolument fantaisistes dont les mairies de plusieurs arrondissements ont été le théâtre dans la nuit du 4 au 5 octobre courant.

Son désir sera-t-il réalisé ?

Le ministère tient à M. Goblet, et M. Goblet tient au ministère.

Dans le conseil d'hier, il a été décidé que même, dans le cas au moins probable où le ministre de l'Instruction publique ne serait pas élu dans la Somme, il n'en conserverait pas moins son portefeuille.

Afin de corriger le suffrage universel, on présenterait M. Goblet pour un des sièges qui sont vacants à Paris par suite de l'option d'un des élus pour tel ou tel département.

On annonce l'arrivée à Paris du lieutenant-colonel Mirambol, ex-commandant de nos troupes au Cambodge.

Cet officier, qui a pris une part active à la répression des troubles dont ce pays a été le théâtre, sera reçu demain par le ministre de la marine ; il pourra fournir d'utiles renseignements sur les conséquences de l'attitude invraisemblable prise par l'ex-gouverneur civil Thomson.

De fonctionnaire fantaisiste se trouve en congé régulier jusqu'au 1^{er} janvier prochain, mais ses amis eux-mêmes affirment qu'il a dit un éternel adieu à la Cochinchine.

On annonce l'arrivée à Paris du lieutenant-colonel Mirambol, ex-commandant de nos troupes au Cambodge.

Cet officier, qui a pris une part active à la répression des troubles dont ce pays a été le théâtre, sera reçu demain par le ministre de la marine ; il pourra fournir d'utiles renseignements sur les conséquences de l'attitude invraisemblable prise par l'ex-gouverneur civil Thomson.

De fonctionnaire fantaisiste se trouve en congé régulier jusqu'au 1^{er} janvier prochain, mais ses amis eux-mêmes affirment qu'il a dit un éternel adieu à la Cochinchine.

On annonce l'arrivée à Paris du lieutenant-colonel Mirambol, ex-commandant de nos troupes au Cambodge.

Cet officier, qui a pris une part active à la répression des troubles dont ce pays a été le théâtre, sera reçu demain par le ministre de la marine ; il pourra fournir d'utiles renseignements sur les conséquences de l'attitude invraisemblable prise par l'ex-gouverneur civil Thomson.

De fonctionnaire fantaisiste se trouve en congé régulier jusqu'au 1^{er} janvier prochain, mais ses amis eux-mêmes affirment qu'il a dit un éternel adieu à la Cochinchine.

On annonce l'arrivée à Paris du lieutenant-colonel Mirambol, ex-commandant de nos troupes au Cambodge.

Cet officier, qui a pris une part active à la répression des troubles dont ce pays a été le théâtre, sera reçu demain par le ministre de la marine ; il pourra fournir d'utiles renseignements sur les conséquences de l'attitude invraisemblable prise par l'ex-gouverneur civil Thomson.

De fonctionnaire fantaisiste se trouve en congé régulier jusqu'au 1^{er} janvier prochain, mais ses amis eux-mêmes affirment qu'il a dit un éternel adieu à la Cochinchine.

On annonce l'arrivée à Paris du lieutenant-colonel Mirambol, ex-commandant de nos troupes au Cambodge.

Cet officier, qui a pris une part active à la répression des troubles dont ce pays a été le théâtre, sera reçu demain par le ministre de la marine ; il pourra fournir d'utiles renseignements sur les conséquences de l'attitude invraisemblable prise par l'ex-gouverneur civil Thomson.

De fonctionnaire fantaisiste se trouve en congé régulier jusqu'au 1^{er} janvier prochain, mais ses amis eux-mêmes affirment qu'il a dit un éternel adieu à la Cochinchine.

On annonce l'arrivée à Paris du lieutenant-colonel Mirambol, ex-commandant de nos troupes au Cambodge.

Cet officier, qui a pris une part active à la répression des troubles dont ce pays a été le théâtre, sera reçu demain par le ministre de la marine ; il pourra fournir d'utiles renseignements sur les conséquences de l'attitude invraisemblable prise par l'ex-gouverneur civil Thomson.

De fonctionnaire fantaisiste se trouve en congé régulier jusqu'au 1^{er} janvier prochain, mais ses amis eux-mêmes affirment qu'il a dit un éternel adieu à la Cochinchine.

On annonce l'arrivée à Paris du lieutenant-colonel Mirambol, ex-commandant de nos troupes au Cambodge.

Cet officier, qui a pris une part active à la répression des troubles dont ce pays a été le théâtre, sera reçu demain par le ministre de la marine ; il pourra fournir d'utiles renseignements sur les conséquences de l'attitude invraisemblable prise par l'ex-gouverneur civil Thomson.

De fonctionnaire fantaisiste se trouve en congé régulier jusqu'au 1^{er} janvier prochain, mais ses amis eux-mêmes affirment qu'il a dit un éternel adieu à la Cochinchine.

On annonce l'arrivée à Paris du lieutenant-colonel Mirambol, ex-commandant de nos troupes au Cambodge.

Cet officier, qui a pris une part active à la répression des troubles dont ce pays a été le théâtre, sera reçu demain par le ministre de la marine ; il pourra fournir d'utiles renseignements sur les conséquences de l'attitude invraisemblable prise par l'ex-gouverneur civil Thomson.

De fonctionnaire fantaisiste se trouve en congé régulier jusqu'au 1^{er} janvier prochain, mais ses amis eux-mêmes affirment qu'il a dit un éternel adieu à la Cochinchine.

On annonce l'arrivée à Paris du lieutenant-colonel Mirambol, ex-commandant de nos troupes au Cambodge.

Cet officier, qui a pris une part active à la répression des troubles dont ce pays a été le théâtre, sera reçu demain par le ministre de la marine ; il pourra fournir d'utiles renseignements sur les conséquences de l'attitude invraisemblable prise par l'ex-gouverneur civil Thomson.

De fonctionnaire fantaisiste se trouve en congé régulier jusqu'au 1^{er} janvier prochain, mais ses amis eux-mêmes affirment qu'il a dit un éternel adieu à la Cochinchine.

On annonce l'arrivée à Paris du lieutenant-colonel Mirambol, ex-commandant de nos troupes au Cambodge.

Cet officier, qui a pris une part active à la répression des troubles dont ce pays a été le théâtre, sera reçu demain par le ministre de la marine ; il pourra fournir d'utiles renseignements sur les conséquences de l'attitude invraisemblable prise par l'ex-gouverneur civil Thomson.

De fonctionnaire fantaisiste se trouve en congé régulier jusqu'au 1^{er} janvier prochain, mais ses amis eux-mêmes affirment qu'il a dit un éternel adieu à la Cochinchine.

On annonce l'arrivée à Paris du lieutenant-colonel Mirambol, ex-commandant de nos troupes au Cambodge.

Cet officier, qui a pris une part active à la répression des troubles dont ce pays a été le théâtre, sera reçu demain par le ministre de la marine ; il pourra fournir d'utiles renseignements sur les conséquences de l'attitude invraisemblable prise par l'ex-gouverneur civil Thomson.

De fonctionnaire fantaisiste se trouve en congé régulier jusqu'au 1^{er} janvier prochain, mais ses amis eux-mêmes affirment qu'il a dit un éternel adieu à la Cochinchine.

On annonce l'arrivée à Paris du lieutenant-colonel Mirambol, ex-commandant de nos troupes au Cambodge.

Cet officier, qui a pris une part active à la répression des troubles dont ce pays a été le théâtre, sera reçu demain par le ministre de la marine ; il pourra fournir d'utiles renseignements sur les conséquences de l'attitude invraisemblable prise par l'ex-gouverneur civil Thomson.

De fonctionnaire fantaisiste se trouve en congé régulier jusqu'au 1^{er} janvier prochain, mais ses amis eux-mêmes affirment qu'il a dit un éternel adieu à la Cochinchine.

On annonce l'arrivée à Paris du lieutenant-colonel Mirambol, ex-commandant de nos troupes au Cambodge.

Cet officier, qui a pris une part active à la répression des troubles dont ce pays a été le théâtre, sera reçu demain par le ministre de la marine ; il pourra fournir d'utiles renseignements sur les conséquences de l'attitude invraisemblable prise par l'ex-gouverneur civil Thomson.

De fonctionnaire fantaisiste se trouve en congé régulier jusqu'au 1^{er} janvier prochain, mais ses amis eux-mêmes affirment qu'il a dit un éternel adieu à la Cochinchine.

On annonce l'arrivée à Paris du lieutenant-colonel Mirambol, ex-commandant de nos troupes au Cambodge.

Cet officier, qui a pris une part active à la répression des troubles dont ce pays a été le théâtre, sera reçu demain par le ministre de la marine ; il pourra fournir d'utiles renseignements sur les conséquences de l'attitude invraisemblable prise par l'ex-gouverneur civil Thomson.

De fonctionnaire fantaisiste se trouve en congé régulier jusqu'au 1^{er} janvier prochain, mais ses amis eux-mêmes affirment qu'il a dit un éternel adieu à la Cochinchine.

ceux qui, rapatriés, ont tant de peine à retrouver la santé compromise.

Et lorsque nous citons ces faits, on ose nous dire que l'opposition se sert d'armes déloyales.

Les armes dont nous nous servons sont patriotiques.

Mais, à propos d'opposition, il s'en est rencontré une, en France, qui n'a eu ni patriotisme ni loyauté. Nous l'avons connue sous l'Empire. C'est cette opposition dont les discours, suivant un mot douloureux et célèbre, servaient à boucher les fusils de l'ennemi.

C'est enfin l'opposition qui comptait dans ses rangs les Ferry, les Brisson et tous nos opportunistes.

On annonce l'arrivée à Paris du lieutenant-colonel Mirambol, ex-commandant de nos troupes au Cambodge.

Cet officier, qui a pris une part active à la répression des troubles dont ce pays a été le théâtre, sera reçu demain par le ministre de la marine ; il pourra fournir d'utiles renseignements sur les conséquences de l'attitude invraisemblable prise par l'ex-gouverneur civil Thomson.

De fonctionnaire fantaisiste se trouve en congé régulier jusqu'au 1^{er} janvier prochain, mais ses amis eux-mêmes affirment qu'il a dit un éternel adieu à la Cochinchine.

On annonce l'arrivée à Paris du lieutenant-colonel Mirambol, ex-commandant de nos troupes au Cambodge.

Cet officier, qui a pris une part active à la répression des troubles dont ce pays a été le théâtre, sera reçu demain par le ministre de la marine ; il pourra fournir d'utiles renseignements sur les conséquences de l'attitude invraisemblable prise par l'ex-gouverneur civil Thomson.

De fonctionnaire fantaisiste se trouve en congé régulier jusqu'au 1^{er} janvier prochain, mais ses amis eux-mêmes affirment qu'il a dit un éternel adieu à la Cochinchine.

On annonce l'arrivée à Paris du lieutenant-colonel Mirambol, ex-commandant de nos troupes au Cambodge.

Cet officier, qui a pris une part active à la répression des troubles dont ce pays a été le théâtre, sera reçu demain par le ministre de la marine ; il pourra fournir d'utiles renseignements sur les conséquences de l'attitude invraisemblable prise par l'ex-gouverneur civil Thomson.

De fonctionnaire fantaisiste se trouve en congé régulier jusqu'au 1^{er} janvier prochain, mais ses amis eux-mêmes affirment qu'il a dit un éternel adieu à la Cochinchine.

On annonce l'arrivée à Paris du lieutenant-colonel Mirambol, ex-commandant de nos troupes au Cambodge.

Cet officier, qui a pris une part active à la répression des troubles dont ce pays a été le théâtre, sera reçu demain par le ministre de la marine ; il pourra fournir d'utiles renseignements sur les conséquences de l'attitude invraisemblable prise par l'ex-gouverneur civil Thomson.

De fonctionnaire fantaisiste se trouve en congé régulier jusqu'au 1^{er} janvier prochain, mais ses amis eux-mêmes affirment qu'il a dit un éternel adieu à la Cochinchine.

On annonce l'arrivée à Paris du lieutenant-colonel Mirambol, ex-commandant de nos troupes au Cambodge.

Cet officier, qui a pris une part active à la répression des troubles dont ce pays a été le théâtre, sera reçu demain par le ministre de la marine ; il pourra fournir d'utiles renseignements sur les conséquences de l'attitude invraisemblable prise par l'ex-gouverneur civil Thomson.

De fonctionnaire fantaisiste se trouve en congé régulier jusqu'au 1^{er} janvier prochain, mais ses amis eux-mêmes affirment qu'il a dit un éternel adieu à la Cochinchine.

On annonce l'arrivée à Paris du lieutenant-colonel Mirambol, ex-commandant de nos troupes au Cambodge.

Cet officier, qui a pris une part active à la répression des troubles dont ce pays a été le théâtre, sera reçu demain par le ministre de la marine ; il pourra fournir d'utiles renseignements sur les conséquences de l'attitude invraisemblable prise par l'ex-gouverneur civil Thomson.

De fonctionnaire fantaisiste se trouve en congé régulier jusqu'au 1^{er} janvier prochain, mais ses amis eux-mêmes affirment qu'il a dit un éternel adieu à la Cochinchine.

On annonce l'arrivée à Paris du lieutenant-colonel Mirambol, ex-commandant de nos troupes au Cambodge.

Cet officier, qui a pris une part active à la répression des troubles dont ce pays a été le théâtre, sera reçu demain par le ministre de la marine ; il pourra fournir d'utiles renseignements sur les conséquences de l'attitude invraisemblable prise par l'ex-gouverneur civil Thomson.

De fonctionnaire fantaisiste se trouve en congé régulier jusqu'au 1^{er} janvier prochain, mais ses amis eux-mêmes affirment qu'il a dit un éternel adieu à la Cochinchine.

On annonce l'arrivée à Paris du lieutenant-colonel Mirambol, ex-commandant de nos troupes au Cambodge.

Cet officier, qui a pris une part active à la répression des troubles dont ce pays a été le théâtre, sera reçu demain par le ministre de la marine ; il pourra fournir d'utiles renseignements sur les conséquences de l'attitude invraisemblable prise par l'ex-gouverneur civil Thomson.

De fonctionnaire fantaisiste se trouve en congé régulier jusqu'au 1^{er} janvier prochain, mais ses amis eux-mêmes affirment qu'il a dit un éternel adieu à la Cochinchine.

On annonce l'arrivée à Paris du lieutenant-colonel Mirambol, ex-commandant de nos troupes au Cambodge.

Cet officier, qui a pris une part active à la répression des troubles dont ce pays a été le théâtre, sera reçu demain par le ministre de la marine ; il pourra fournir d'utiles renseignements sur les conséquences de l'attitude invraisemblable prise par l'ex-gouverneur civil Thomson.

De fonctionnaire fantaisiste se trouve en congé régulier jusqu'au 1^{er} janvier prochain, mais ses amis eux-mêmes affirment qu'il a dit un éternel adieu à la Cochinchine.

On annonce l'arrivée à Paris du lieutenant-colonel Mirambol, ex-commandant de nos troupes au Cambodge.

Cet officier, qui a pris une part active à la répression des troubles dont ce pays a été le théâtre, sera reçu demain par le ministre de la marine ; il pourra fournir d'utiles renseignements sur les conséquences de l'attitude invraisemblable prise par l'ex-gouverneur civil Thomson.

De fonctionnaire fantaisiste se trouve en congé régulier jusqu'au 1^{er} janvier prochain, mais ses amis eux-mêmes affirment qu'il a dit un éternel adieu à la Cochinchine.

On annonce l'arrivée à Paris du lieutenant-colonel Mirambol, ex-commandant de nos troupes au Cambodge.

Cet officier, qui a pris une part active à la répression des troubles dont ce pays a été le théâtre, sera reçu demain par le ministre de la marine ; il pourra fournir d'utiles renseignements sur les conséquences de l'attitude invraisemblable prise par l'ex-gouverneur civil Thomson.

De fonctionnaire fantaisiste se trouve en congé régulier jusqu'au 1^{er} janvier prochain, mais ses amis eux-mêmes affirment qu'il a dit un éternel adieu à la Cochinchine.

On annonce l'arrivée à Paris du lieutenant-colonel Mirambol, ex-commandant de nos troupes au Cambodge.

Cet officier, qui a pris une part active à la répression des troubles dont ce pays a été le théâtre, sera reçu demain par le ministre de la marine ; il pourra fournir d'utiles renseignements sur les conséquences de l'attitude invraisemblable prise par l'ex-gouverneur civil Thomson.

De fonctionnaire fantaisiste se trouve en congé régulier jusqu'au 1^{er} janvier prochain, mais ses amis eux-mêmes affirment qu'il a dit un éternel adieu à la Cochinchine.

On annonce l'arrivée à Paris du lieutenant-colonel Mirambol, ex-commandant de nos troupes au Cambodge.

Cet officier, qui a pris une part active à la répression des troubles dont ce pays a été le théâtre, sera reçu demain par le ministre de la marine ; il pourra fournir d'utiles renseignements sur les conséquences de l'attitude invraisemblable prise par l'ex-gouverneur civil Thomson.

De fonctionnaire fantaisiste se trouve en congé régulier jusqu'au 1^{er} janvier prochain, mais ses amis eux-mêmes affirment qu'il a dit un éternel adieu à la Cochinchine.

On annonce l'arrivée à Paris du lieutenant-colonel Mirambol, ex-commandant de nos troupes au Cambodge.

Cet officier, qui a pris une part active à la répression des troubles dont ce pays a été le théâtre, sera reçu demain par le ministre de la marine ; il pourra fournir d'utiles renseignements sur les conséquences de l'attitude invraisemblable prise par l'ex-gouverneur civil Thomson.

De fonctionnaire fantaisiste se trouve en congé régulier jusqu'au 1^{er} janvier prochain, mais ses amis eux-mêmes affirment qu'il a dit un éternel adieu à la Cochinchine.

On annonce l'arrivée à Paris du lieutenant-colonel Mirambol, ex-commandant de nos troupes au Cambodge.

Cet officier, qui a pris une part active à la répression des troubles dont ce pays a été le théâtre, sera reçu demain par le ministre de la marine ; il pourra fournir d'utiles renseignements sur les conséquences de l'attitude invraisemblable prise par l'ex-gouverneur civil Thomson.

De fonctionnaire fantaisiste se trouve en congé régulier jusqu'au 1^{er} janvier prochain, mais ses amis eux-mêmes affirment qu'il a dit un éternel adieu à la Cochinchine.

Et c'est ainsi que la République protège l'agriculture française.

Fera-t-on dire encore qu'il s'agit d'es-sais sans importance ?

On annonce l'arrivée à Paris du lieutenant-colonel Mirambol, ex-commandant de nos troupes au Cambodge.

Cet officier, qui a pris une part active à la répression des troubles dont ce pays a été le théâtre, sera reçu demain par le ministre de la marine ; il pourra fournir d'utiles renseignements sur les conséquences de l'attitude invraisemblable prise par l'ex-gouverneur civil Thomson.

De fonctionnaire fantaisiste se trouve en congé régulier jusqu'au 1^{er} janvier prochain, mais ses amis eux-mêmes affirment qu'il a dit un éternel adieu

maine dernière, au château d'Ecotay, près Montbrison, toute la noblesse du Forez.

Mlle de Meaux, fille du vicomte de Meaux, ancien ministre, et de la vicomtesse née de Montalembert, épousait le baron de Lallemand, officier de cavalerie.

La chapelle du château étant trop petite pour contenir l'aristocratique assistance venue de toutes parts, on avait dressé un autel dans l'orangerie.

Dans le fond, des tapisseries anciennes, éclairées par mille lumières, et partout des fleurs disposées avec un goût parfait.

Le curé de Montbrison a donné aux jeunes époux la bénédiction nuptiale, après leur avoir dit quelques paroles qui ont fort ému l'auditoire.

Paul Mahalin raconte aujourd'hui, dans le *Charivari*, une amusante anecdote sur Auguste Villenot :

Un matin, d'octobre, le spirituel chroniqueur du *Figaro* travaillait à côté d'une joyeuse flamme. Son article absorbait tout entier. Soudain, sa portière fait irruption chez lui, une brave femme qui se piquait de bon langage :

— Je prie monsieur de m'excuser si je le dérange, mais il y a là des messieurs qui désirent lui parler pour une affaire urgente. — Dites à ces messieurs que je suis fort occupé... Impossible de les recevoir... Qu'ils viennent bien revenir demain.

— Bien, monsieur.

La concierge sort. Quelques minutes se passent. Elle rentre :

— Je supplie monsieur de m'excuser si je le dérange, mais ces messieurs insistent ; ils disent que c'est pressé.

— Eh bien ! demandez-leur leur nom et le motif de leur visite.

— Bien, monsieur.

Nouvelles sonnettes. Nouveau colloque dans l'antichambre. Nouvelle rentrée.

— Ces messieurs prétendent que leur nom ne fait rien à l'affaire. Ils n'ont pas, d'ailleurs, l'honneur d'être connus monsieur. Ce sont des sapeurs-pompiers du poste voisin.

— Des sapeurs-pompiers ?

— Oui, parce qu'il convient que j'avertisse monsieur qu'il y a, dans sa cheminée, un feu qui bat son plein au-dessus du toit et qui menace de se communiquer au reste de la maison !

GAZETTE DE PARIS

DECADENTS ?

Aimez-vous le décadent ? On en a mis partout depuis quelques temps. Hier encore, ignoré, il a subitement surgi dans la pleine lumière de la Chronique parisienne ; il a été, l'actualité manquant, le *grand événement* de la période des vacances, et s'est prodigé comme il s'est dépensé de bonne encre autour de cette nouvelle école (?) littéraire (!) qui a trouvé dans la presse des détracteurs violents comme aussi quelques défenseurs convaincus.

Eh bien ! peut-être est-il temps de dégonfler d'un indiscret coup d'épingle cette légende du décadent qui, fût-ce ballon d'essai au début, a pu disputer un moment à l'aéronautique dirigeable des capitaines Renard et Krebs une part de l'attention publique. Aussi bien, à travers plus longtemps, la plaisanterie, innocente jusqu'ici, risquerait-elle de cesser quelques sérieux ravages dans les rangs d'une jeunesse littéraire qui n'est déjà que trop portée à dériver, et que la légende du décadent, en passe de devenir parole d'Évangile, pourrait bien jeter irrémédiablement dans la décadence.

Plaisanterie, ai-je dit. Oui, certes, et, sans doute aussi très adroitement réclame, au profit de deux ou trois nouveaux, que cette invention du décadent : il suffit, pour s'en convaincre, de remonter à son point de départ, à l'apparition de cette amusante plaquette : les *Délégations d'Adoré Floupette*, qui fut pour la critique comme la révélation du genre que MM. Gabriel Vicaire et Henri Beauchamp raillaient si spirituellement sous le masque d'Adoré Floupette.

Pas de fumée sans feu, dit le proverbe : pas de parodie sans prétexte, dit-on en conclure logiquement. Eh bien ! cette fois, la logique avait tort, et en admettant la foi d'un pastiche, l'existence d'un genre, il semble que la critique n'ait pas suffisamment tenu compte de l'origine première de ces *Délégations*.

Si elle avait pu savoir, en effet, que les quelques pièces que l'on soumettait à son verdict, réunies en plaquette avaient été précédemment insérées dans *Lutèce*, peut-être eût-elle flairé le piège tendu à sa bonne foi, car deux ou trois mystifications du journal rive-gaucher, à l'adresse des grands journaux, avaient suffisamment engagé ces derniers à la prudence, à l'égard des fantaisies réclames de leur jeune confrère d'outre-Seine. Mais on n'y songea pas cette fois. D'autant moins que la charge était drôle en elle-même, le titre plaisant ; l'appellation de poète décadent, choisie — un peu inventée — par l'auteur des *Délégations*, évoquait aussitôt l'idée d'une école. On voulut la connaître, on la chercha et, ma foi, on la trouva.

L'éditeur Léon Vanier, qui tient boutique d'une certaine poésie éditée à quel que cent vingt-trois exemplaires destinés à moisir éternellement en rayons, dut bien se réjouir de l'aubaine inespérée qui lui arrivait. C'est que sous cette étiquette de décadent se débaîtaient tout un stock de poètes à souffler court, dont la muse asthmatique escaladait à grand-peine, et en appelant à son aide tous les artifices imaginables de la typographie, les dimensions exigües de la plaquette. On avait ouvert l'école : il fallait bien, par ce temps d'instruction obligatoire, y mettre de gré ou de force des élèves.

Pour les maîtres, ce ne fut pas moins facile. Obscurité, préciosité de la forme, absence totale de fond et d'idée ; tel était le programme qui devait se dégager des « *Délégations* », si l'on admettait que ces « *Délégations* » fussent nécessairement s'attaquer à un programme.

Ces conditions, on les trouvait réunies dans quelques œuvres à clef de M. Verlain, œuvres dont le caractère trop intimement personnel et autobiographique exigeait dans la forme une certaine obscurité voulue, destinée à voiler un sens par trop difficile à expliquer clairement. Rapproché de certaines théories verlainiennes sur la musique et la poésie, le sonnet des voyelles de M. Rimbaud devint le *Credo* de la nouvelle école :

A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu, voyelles, Je dirai quelque jour vos naissances latentes, A, noir corset velu des mouches éclatantes Qui bombillent autour des puanteurs cruelles,

Golfes d'ombre ; E, candeur des vapeurs et des

Lances des glaciers fiers, rois blancs, frissons

D'ombelles ; I, pourpres, sang craché, rire des lèvres belles

Dans la coupe ou les ivresses pénitentes.

U, cycles, vibrations divines des mers virides,

Paix des pâtis semés d'animaux, paix des rides

Que l'alchimie imprime aux grands fronts stueux.

O, suprême éclairon plein de stries étranges,

Silences traversés des Mondes et des Anges.

— O l'Oméga, rayon violet de Ses Yeux !

Que de choses dans un son ! Mais on n'allait pas s'arrêter en si bonne voie. De l'évocation des couleurs par les mots à celle des parfums il n'y avait qu'un pas. Il fut vite franchi : la théorie décadente était forgée de toutes pièces, l'école constituée avec pour grand maître et suprême inspirateur l'indéchiffrable Stéphane Mallarmé, et pour organe *Lutèce*.

Or, il est temps de le dire, il n'y a pas d'organe décadent ; il n'y a pas de décadents ; il n'y a pas d'école décadente, et il ne peut y en avoir pour cette raison — et c'est en même temps une note bien caractéristique de notre époque — qu'il n'y a pas dans la jeunesse littéraire du moment cette unité de vues et d'idées, ce lien qui constitue l'école. Moins que jamais la chapelle est en faveur aujourd'hui, et l'on s'en assure aisément en parcourant un original volume dans lequel, sous le titre de *Têtes de pipes artistiques et littéraires* (1), le très intelligent jeune directeur de *Lutèce*, qui sait souvent avoir de l'esprit comme deux, a crayonné quelques portraits rapides des principaux d'entre ceux qu'on englobe aujourd'hui sous la bannière décadente. Avec une franchise rare et sans se laisser arrêter par aucune considération de personnes, M. Mostraillou nous montre sous leur véritable jour les rapports qui relient entre nos poètes — rapports très simples à la vérité et qui se résument à s'entredéchirer entre eux — en paroles s'entend — et à ne se reconnaître de l'un à l'autre aucun talent. Peut-être n'ont-ils tort ni les uns ni les autres.

Qu'il y ait ou non une école décadente, cela importerait peu, si dans cette légende formée — l'on sait maintenant comment — ne se manifestait pas une fâcheuse tendance que je crois avoir fait suffisamment ressortir, à la mystification. Epater le bourgeois, tel est, en effet, plus que jamais le mot d'ordre qui se dégage des fantaisies de la jeune littérature moderne, à qui manquent par-dessus tout la sincérité et la conviction. Car, ne nous y trompons pas, tous ceux que l'on a baptisés décadents sont de simples mystificateurs et des plus dangereux, car ils le sont à froid. Mystifications, en effet, que ces théories abracadabrantes dont j'ai donné plus haut un exemple ; charges d'atelier ahurissantes, mais dans lesquelles il se fait bien garder de chercher autre chose qu'une pose extravagante et soutenue avec un dilettantisme parfait. Mystification encore, que cette admiration affichée pour les incohérentes élocutions de Stéphane Mallarmé ou les personnalités alambiquées de M. Paul Verlaine. Une courte anecdote à l'appui de ce que j'avance :

Quelques jours avant la publication des « *Délégations* », l'un des deux auteurs de la plaquette lisait à M. Moréas, le moins inconnu parmi les soi-disant décadents, une pièce de vers manuscrite qu'il lui donnait comme étant de Mallarmé.

— Admirable ! délicieux ! s'écria M. Moréas avec la plus imperturbable conviction. Et aussitôt, il se mit à expliquer à son interlocuteur, quelque peu interloqué, des beautés que naïvement l'autre déclarait n'avoir pas soupçonnées.

— Alors, vous comprenez cette pièce ? demanda-t-il.

— Certes.

— Eh bien ! vous avez de la chance, car la pièce est de moi, déclara alors en riant X., mettons Floupette, et vous pouvez m'en croire, elle ne vaut rien du tout.

Quand j'aurais dit que M. Moréas est le plus sincère de nos poètes modernes, je crois que j'aurais donné la mesure de la conviction des autres.

Et maintenant, puisqu'il faut conclure, sortira-t-il quelque chose de tout ce bruit qui s'est fait autour des décadents ? Très adroitement ils ont réussi à forcer l'attention publique et à obliger la presse à imprimer leurs noms. Rien de mieux ; mais après ? Le public qui a ri de leurs extravagances attend d'eux maintenant autre chose, et s'ils ne le lui donnent pas, qu'ils prennent garde ! Ce serait si vite fait de transformer ce nom de décadents en cet autre, à la signification plus large, de ratés.

ANDRÉ TRAMSAÏ.

Enhardis par l'odieuse circulaire de M. Allain-Targé, les préfets n'hésitent plus à faire du décadent officiel une arme de pression électorale. Nous avons déjà cité plusieurs exemples, on en voit encore un ; c'est l'affiche apposée par la préfecture de l'Aube :

Des gens sans scrupules annoncent que la guerre recommence, qu'on prépare des renforts, qu'on arme des vaisseaux.

Il n'y a aucune opération militaire au Tong-King. — Il n'est pas question d'y envoyer des renforts.

Au nom du gouvernement, j'oppose plus formel démenti à ceux qui, par des allégations mensongères, essaient de troubler la paix publique.

Les auteurs de ces manœuvres coupables, qui constituent le délit prévu et puni par l'article 27 de la loi du 29 juillet 1881, seront traduits devant les tribunaux.

Troyes, le 15 octobre 1885.

Le préfet de l'Aube, chevalier de la Légion d'honneur, RONDINEAU.

Eh bien, répond à cette audacieuse manœuvre la *Gazette de Paris*, M. Allain-Targé et ses préfets en ont menti !

Oui, appuyés sur les informations qui nous sont transmises, d'accord avec les feuilles officielles qui comme le *Temps* et la *République française* ont été forcées de le reconnaître, on envoie en ce moment des soldats au Tong-King et à Madagascar ; on noie des vaisseaux et on les arme.

Enfin, le général Jamont, à la tête d'une division expéditionnaire, poursuit la campagne par la marche sur Hong-Hoa.

Volla la vérité, et le gouvernement qui s'élève contre elle, les préfets qui la nient commentent sciemment la plus coupable des manœuvres électorales et tombent sous le coup de la loi.

— Le *Journal de la Marne* publie l'extrait suivant d'une lettre qu'un jeune soldat (1) lui a adressée :

(1) L'vol., chez Léon Vanier, éditeur.

dat, originaire de Châlons, qui est encore au Tong-King, où il a pris part, sous le général Négrier, aux combats de Kep et de Chu, écrit à sa famille.

Cette lettre, datée du 21 juillet, n'est arrivée à Châlons qu'après cinquante-sept jours ; ainsi qu'on va le voir, les détails en sont navrants :

Ti-Can, 30 juillet 1885.

Chers parents,

... Pour le moment, nous sommes dans la plus profonde des misères ; on ne nous donne presque plus à manger ; on a que sous par jour au lieu de six et on ne parle pas de nous rapatrier.

Je viens d'être huit jours malade, car le manger qu'on nous donne n'est que pour nous empêcher de mourir.

Tous les jours on en enterre cinq ou six d'entre nous, faute de nourriture ou par suite de faiblesse et de maladie. Beaucoup car on se dit : Un jour mon tour viendra, et quand on voit un camarade qu'on enterre comme un chien à 4,000 lieues de ses parents, c'est triste ; mais enfin il faut se résigner...

R... soldat au 23^e de ligne, 3^e régiment de marche.

— Voici en quels termes l'*Indépendant d' Eure-et-Loir*, journal républicain, recommande ses candidats :

Malgré le « peu de sympathie » que deux de ces candidats nous inspirent ; Malgré la « répugnance » que nous éprouvons pour M. Deschanel, dont le républicanisme nous semble fort douteux, nous engageons nos lecteurs, afin d'assurer le « triomphe » de l'idée républicaine, à donner leurs suffrages à MM. Pol Maunoury, Noël Parfait, P. Deschanel.

Il sera beau, le triomphe !

L'intermédiaire des chercheurs et des curieux s'occupe depuis quelque temps de cette question : « Quel est l'officier qui ordonna le roulement de tambours lors de l'exécution de Louis XVI ? »

Des collaborateurs de cette publication ont dit qu'il lui paraît certain que ce roulement des tambours avait commencé avant que Louis XVI ne montât sur l'échafaud. Il cite à ce propos un passage des *Mémoires de Grétry* qui nous apprend que le roi aurait été mené au supplice en musique.

Voici ce passage :

Le cortège militaire qui conduisit Louis XVI à l'échafaud, passa sous mes fenêtres, et la marche en 6/8 dont les tambours marquaient le rythme sautillant, en opposition au lugubre de l'événement, m'affaiblissait par son contraste et me fit frémir. (*Essais sur la musique*, ch. XVIII. Des contrastes.)

Depuis longtemps, comme on le voit, on recherche la vérité sur ce triste et curieux détail historique, sans la rencontrer. Voici, quant à nous, ce que nous avons pu apprendre, soit par des recherches dans des papiers de l'époque, soit en interrogeant des témoins oculaires. Nous élargissons même la question posée par l'intermédiaire :

On croit généralement que ce fut Sanson, l'exécuteur des hautes œuvres, qui fit tomber la tête de Louis XVI ; beaucoup de personnes croient aussi que le roulement de tambours qui a empêché le roi d'être entendu de la foule a été ordonné par Santerre. Ce sont là, d'après notre enquête historique, deux erreurs : Sanson refusa énergiquement de se prêter à l'exécution de Louis XVI ; les prières, les menaces même, ne purent triompher de sa résolution. Ce fut un de ses parents qui fit la terrible besogne.

Sanson fut mis en prison, et huit mois après l'exécution de Louis XVI il y était encore.

Quant à Santerre, la Convention n'avait pas confiance dans cet ancien brasseur du faubourg Saint-Antoine ; elle le trouvait trop inhabile pour lui confier seul, ce jour-là, le commandement des troupes et la surveillance de l'exécution. On lui adjoignit un homme de tête, un militaire expérimenté, le général Berryer.

Né d'une famille noble, Berryer avait pris une femme dans la bourgeoisie ; cette alliance l'avait fait déshériter par sa famille. Il se jeta alors dans le parti populaire et plus tard dans la tourmente révolutionnaire. Des que la tête du roi fut tombée, le général accourut vers les membres du Comité exécutif qui assistaient à l'exécution du haut de l'hôtel de la Marine, et leur dit :

— Savez-vous qu'il a voulu parler au peuple ; que cet imbécile de Santerre a perdu la tête et le laissait faire, et que si je n'avais pas commandé aussitôt un roulement de tambours pour étouffer la voix du tyran, je ne sais ce qui serait arrivé.

Le tambour-major qui fit faire le roulement en levant sa canne sur l'ordre du général Berryer s'appelait Pierrard ; il était perruquier de son état et avait été placé comme tambour-major dans la milice citoyenne. Le malheureux exécuteur de cet ordre s'en impressionna lui-même à tel point que, depuis, il ne pouvait entendre parler de cet événement sans être saisi d'une attaque nerveuse qui jetait sa tête, inerte et méconnaissable, sur l'une ou l'autre de ses épaules, et l'avait fait surnommer le *Trembleur*.

Pierrard est mort à Paris en 1854, à l'âge de quatre-vingt-deux ans. Il était né à Saint-Marcellin (Isère).

Encore un détail, pendant que nous y sommes :

On sait que ce n'est pas sur une charrette, mais dans une voiture fermée, que le roi fut conduit sur la place de la Révolution ; c'est le fils d'un comédien, assez en vogue alors, qui ouvrit la portière de la voiture et poussa, sans autre dire, le roi sur l'échafaud. La guillotine était dressée en face des Tuileries, entre le piédestal de la statue de Louis XV renversée et le Pont-Tournant.

CHINE ET TONG-KING

Ce que deviennent les blessés du Tong-King

La négligence avec laquelle le gouvernement traite les blessés du Tong-King est vraiment odieuse.

Voici un soldat du 3^e régiment d'infanterie de marine, Henry Fongerolles, qui a été blessé le 13 mars dernier.

On l'a évacué en France.

Il est resté dans ses foyers, à Mari-gny-Église (Nièvre).

Il n'a pu se guérir et les suites de sa blessure sont même si graves qu'il est aujourd'hui menacé d'une amputation.

Eh bien ! Henry Fongerolles a demandé des secours, et, à l'heure actuelle, huit mois après le coup qui l'a frappé, ce malheureux soldat n'a encore reçu ni secours ni réponse à sa demande.

Ah ! s'il s'agissait d'une victime du coup d'État ! comme il y aurait longtemps que sa pension lui aurait été servie.

Voici le résumé en chiffres ronds des résultats de la guerre tonkinoise :

5,000 morts ; 8,000 blessés ou malades ; 670 millions dépensés.

Tel est jusqu'à présent le bilan de la désastreuse aventure du Tong-King. Et nous ne sommes pas à la fin !

On écrit de Brest :

Le choléra asiatique vient d'éclater sur différents points du Finistère, notamment à Concarneau.

Le fléau est certainement amené par des transports revenant du Tong-King et par l'*Éclair*, qui a été en station aux îles Pescadore.

La situation de nos troupes A MADAGASCAR

La « conquête » de la Tunisie s'est accomplie sans perte d'hommes, et nous n'avons jamais fait la guerre au Tong-King ; c'est, du moins, ce que prétendent les officiers, au dire desquels aussi Madagascar est un Eden.

En bien ! lisez la lettre suivante que nous empruntons aux *Tablettes des Deux-Charentes* ; notre honorable confrère prévient les incrédules qu'elle émane d'une personne qui est, par sa position et son caractère, aussi bien informée que digne de foi :

Tamafave, 20 juillet, 1885.

... Je ne viens pas ici faire le récit plus ou moins fantaisiste de faits guerriers, car nous sommes dans le calme le plus profond ; je veux seulement donner une idée exacte de la situation sanitaire à Madagascar, et protester ainsi contre les rapports officiels, trop optimistes, qui vont jusqu'à faire de ce pays un *santalum*, alors qu'il n'est rien qu'un *cadavre*.

À Tamafave, où j'ai tant de fois, n'admet pas la fièvre ; les accès pernicieux sont des mythes ; nos braves médecins de la marine sont bûchés pour écrire les mots : *fièvre et accès pernicieux* dans leurs rapports ; il a été écrit que Madagascar était sain et que l'on s'y portait bien. Pour un peu plus, on ferait perdre les gens qui croient à la fièvre !

Cependant la triste réalité est là, évidente : les troupes, démoralisées par une trop prudente réserve, prêtent le flanc à la fièvre et sont décimées par ce terrible fléau.

Pendant la saison pluvieuse, de septembre à mars, il y a 170 malades ; pendant la belle saison, la saison sèche et froide, il y a jusqu'à 72 0/0 de malades.

Cette augmentation du nombre de malades pendant la belle saison tient probablement aux émanations qui s'élèvent des marais desséchés, et que le vent emporte.

Des centaines de soldats sont répartis dans 110 sur le nombre de 30 hommes seulement sont disponibles. Quant à une marche en avant, il ne faut pas y compter avec les troupes s'étant. 10 000 à peine des hommes pourraient marcher. — La mortalité est considérable à Madagascar, mais elle est énorme sur la côte nord-ouest, à Majunga, qui est le point le plus malsain de France, depuis deux ans, pour un effectif moyen de 800 hommes, il y a eu 50 décès ; dans le seul mois de mai dernier, il y a eu 14 décès.

Il faut voir dans quelles conditions déplorablement sont les malades. Les ambulances sont des baraques de misérables, mal aérées, où les lits sont entassés les uns sur les autres et de plus installés dans des bas-fonds, malgré l'avis des médecins. Autre chose à signaler : les médicaments ont manqué ; plusieurs fois, on a voulu rationner la quinine, alors que les accès pernicieux étaient avec violence. Si les Dames de France ne venaient, par leurs envois providentiels, au secours de nos médecins, ceux-ci ne pourraient soigner efficacement leurs malades.

On a beau faire des demandes abondantes à la Réunion ; elles sont renvoyées indéfiniment, car on ne reçoit que des approvisionnements dérisoires de France. On ne saurait trop remercier les Dames de France, que le pays entier sache quels services immenses elles rendent ! Grâce à elles, nos médecins peuvent donner mille petits soins auxquels on est si sensible quand on est malade.

En tout, depuis deux ans, il y a eu une centaine de décès par maladie pour un effectif de 1,800 hommes à Madagascar ; mais si l'on pouvait suivre les malheureux qui sont renvoyés malades en France, il est probable que ce chiffre doublerait...

Ce que je viens d'avancer est exact, les preuves seraient faciles. De plus, si l'on veut voir dans quel état nos troupes se trouvent de ce beau pays, il n'y a qu'à assister à l'arrivée d'un transport à Toulon, et l'on pourra avoir une idée de l'état sanitaire de Madagascar, que les rapports officiels nous font si superbe.

Si l'on doit faire quelque chose, il faut le faire au plus tôt, qu'on marche et avant, mais qu'on ne laisse pas nos troupes exposées à mourir misérablement de maladies.

Un de vos lecteurs assidus.

LES ÉVÉNEMENTS DE BULGARIE

Berlin, 18 octobre.

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* dit que les démarches faites par les ambassadeurs à Constantinople ont exprimé d'une façon indubitable la résolution que les puissances ont prise de maintenir la paix qui règne entre elles.

Les décisions des ambassadeurs, ajoute le journal allemand, reposent sur la conviction, commune à toutes les puissances, que la question de paix et de guerre ne peut pas dépendre d'un changement de sentiment survenu dans les pressions des Balkans.

Sofia, 17 octobre, 6 h. 45, soir.

Le gouvernement du prince Alexandre, après mûr examen de la note collective des ambassadeurs, a accédé au principe aux conseils des grandes puissances et, en raison de l'attitude de la Serbie, a décidé de rappeler la majeure partie des troupes bulgares en laissant une faible garnison en Roumélie, jusqu'à ce que les puissances se soient prononcées définitivement sur le sort de cette province.

CHRONIQUE DE L'ÉTRANGER

Autriche

Vienne, 17 octobre.

M. le comte Taaffe, répondant, à la Chambre des Députés, à l'interpellation de M. Brochowski concernant l'expulsion de sujets autrichiens résidant en Russie, dit que le gouvernement austro-hongrois a demandé immédiatement des renseignements au gouvernement prussien.

Le ministre ajoute que le gouvernement prussien a répondu qu'il considérait les expulsions comme une mesure d'un caractère intérieur, provoquée par une modification de la situation en ce qui concerne les religions et les langues.

M. le comte Taaffe déclare que le point de vue auquel se place le gouvernement prussien ne permet pas d'espérer que l'on puisse obtenir un bon résultat, en s'appuyant sur le droit international et sur le traité de commerce existant entre l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne.

Il dit que, pour cette raison, le gouvernement austro-hongrois n'est pas en état de faire de nouvelles démarches dans le but de faire abroger la mesure prise par le gouvernement prussien, mais qu'il ne manquera cependant pas de faire valoir son influence dans les cas particulièrement dignes d'être pris en considération, afin d'obtenir au moins une atténuation de la mesure en question.

M. le comte Taaffe déclare, en outre, que le gouvernement prussien a promis, à cet égard, de montrer de la bienveillance, et a déjà agi dans cet esprit en plusieurs cas.

Le ministre termine en disant que le gouvernement austro-hongrois s'efforcera d'alléger autant que possible la situation des personnes expulsées.

Portugal

Lisbonne, 17 octobre.

Le *Correio da Manhã*, journal ministériel, parlant de l'établissement du protectorat portugais sur le Dahomey, dit aujourd'hui qu'il est évident que ce protectorat ne s'étend à aucun territoire placé sous la domination française.

Espagne

Madrid, 17 octobre.

Le roi, dont la santé est parfaite, est allé ce soir à l'église d'Atocha.

Le roi ne songe nullement à quitter Madrid pendant cet hiver.

L'agence Fabra, comme preuve que toute éventualité de conflit entre l'Espagne et l'Allemagne est écartée, dit que le gouvernement de Madrid vient de commander aux chantiers allemands la construction de cinq torpilleurs de première classe.

Cinq autres bâtiments pareils ont été commandés à l'industrie anglaise, et trois seront construits dans la Péninsule.

DEPARTEMENTS

Nord. — Le brigandage dans les campagnes s'étend chaque jour davantage. Des bandes de vagabonds cherchent leur subsistance de château en château, de ferme en ferme. Leur nombre s'accroît sans cesse et leur insolence, leur audace deviennent de plus en plus inquiétantes. Non seulement elles réclament impérieusement l'aumône du moineau des paysans, mais elles se permettent de piller les fermes sous les yeux mêmes des propriétaires.

Ces méfaits ont commencé par la longue série d'incendies qui ont terrorisé le canton de Sémur, voici ce qui vient de se passer à la porte de Boulogne, en plein jour :

Une bande de vingt à trente individus sont arrivés, munis de sacs, au hameau de Billainville, et se sont mis en train de dépouiller tout un verger.

L'Accident de Grenelle. — Quel de Grenelle, 37, se trouve la Société des glacières. Tout au fond de ces vastes bâtiments, est placée une énorme cuve remplie d'ammoniaque liquide, dont un tuyau est venu à se rompre subitement avant-hier soir.

Aussitôt, les gaz ammoniacaux se répandant dans l'atmosphère ont envahi les habitations situées au fond de la cour de la maison voisine portant le numéro 18 de la rue Embaras. Les locataires de ce bâtiment, Mme veuve Lepetit et deux autres dames, se sont trouvées surprises par les gaz délétères; les deux dernières ont voulu se sauver dans la cour, mais elles sont tombées à moitié asphyxiées.

Des voisins voulurent se porter à leur secours, mais tombèrent à leur tour, succombant à la pernicieuse influence des gaz ammoniacaux.

Enfin, des pompiers du poste voisin, prévenus aussitôt, parvinrent à mettre les victimes en lieu sûr.

Un médecin prodigua aux victimes les soins nécessaires.

Mme veuve Lepetit n'est pas encore complètement remise aujourd'hui; quant à Mme X..., et sa fille, elles sont obligées de garder le lit.

Un employé de la Société des glacières de Paris a été également à moitié asphyxié.

Les habitants de la maison se sont adressés au procureur de la République pour demander que les mesures soient prises afin que, à l'avenir, pareil accident ne se renouvelât pas.

D'après les dires des ouvriers de la Société des Glacières de Paris, la cuve n'était pas pleine d'ammoniaque, sans quoi, les gaz ne se seraient pas dissipés aussi rapidement et cela eût été une mort terrible et certaine pour ceux qui ont eu à souffrir de leurs effets.

On se rendra une idée du ravage que peuvent occasionner ces gaz, lorsque nous aurons dit qu'un petit jardin planté d'arbres s'est trouvé complètement grillé par les vapeurs ammoniacales.

Inceurie à Passy. — Un incendie qui, par les graves proportions qu'il a prises tout d'abord, menaçait les habitations voisines, s'est déclaré l'avant-dernière nuit, rue de Lator, 116, à Passy.

Le feu avait pris un peu avant minuit, dans l'atelier d'ébénisterie de M. René Simon.

Au premier appel de secours, la pompe à vapeur de Passy et les sapeurs-pompiers du Réservoir, sous les ordres du capitaine Menier, ont attaqué l'incendie: ils étaient aidés d'un sous-brigadier et des gardiens de la paix de l'arrondissement.

Le feu a été circonscrit après une heure de travail, mais les pompes ont noyé les débris jusqu'au jour.

Il n'y a pas eu d'accident de personnes. Les dégâts matériels, couverts par un contrat d'assurances, sont évalués à 12,000 fr.

M. Dupuy, commissaire de police du quartier, a ouvert une enquête, d'où il résulte que le feu aurait pris dans l'atelier de M. Simon par suite d'un renversement accidentel d'un poêle dans un amas de copeaux.

LE SERVICE DES INCENDIES A PARIS

M. Coustou, colonel des sapeurs-pompiers de Paris, vient d'établir la statistique des incendies et des sauvetages pour lesquels son régiment a été appelé pendant l'année 1884.

Il y a eu, l'année dernière, 869 incendies. Ce chiffre est le plus faible qui ait été observé depuis 1878: de cette époque jusqu'en 1882, en effet, les incendies avaient augmenté dans une proportion très sensible; ils décroissent depuis.

La cause en doit être attribuée à l'accroissement du service de surveillance, et aussi à l'éducation du public, qui s'est faite à la suite de plusieurs grands incendies. Beaucoup de particuliers ont, en outre, demandé le concours du corps des pompiers pour installer des défenses fixes avec eau en pression dans leurs immeubles.

Les évaluations des dégâts déclarés portent les pertes subies dans les 869 cas d'incendie à 6,055,337 fr., dont 5,960,900 fr. pour 239 feux déclarés comme ayant produit des dégâts de 1,000 fr. et au-dessus, soit une moyenne de 24,941 fr. par incendie, et 124,437 fr. pour les 630 autres feux déclarés comme ayant produit des dégâts inférieurs à 1,000 fr., soit une moyenne de 197 fr. 52 par incendie.

Si l'on considère les incendies d'après leur degré de gravité, on constate que 629 étaient sans importance: tels que feux de plancher, de chambre, d'appartement, de

fournil: 225 présentaient un certain degré de gravité: feux d'atelier d'ouvriers en bois, feux d'usine, de fabrique, de chantier, de grenier à fourrages, de dépôts d'alcools, de théâtre; 15 étaient véritablement graves.

Comme on peut s'y attendre, c'est dans les quartiers habités par une population nombreuse que se déclarent le plus d'incendies. Le quartier des Halles en a compté, en 1884, 28; celui de la Porte-Saint-Martin, 27; le quartier Bonne-Nouvelle, 26; le quartier Sainte-Marguerite, dans le onzième arrondissement, 24. Dans chacun des quartiers de l'Ecole militaire et de la Porte-Dauphine, il n'y a eu qu'un seul incendie.

La plupart des feux ont eu pour cause des chutes de lampes à pétrole ou à essence, l'inflammation d'essences, benzines, des chandelles tenues à la main, ou collées sur du bois ou contre un mur, un excès de combustible dans la cheminée. Quelques-uns sont dus à des fumeurs ou à des ivrognes.

Il n'est peut-être pas sans intérêt de mettre en regard de ces chiffres l'énumération des moyens dont la ville dispose pour prévenir ou arrêter les incendies: on sait que de nombreuses améliorations ont été réalisées en ce sens depuis 1880.

Le régiment des sapeurs-pompiers comprend un effectif total de 1,743 hommes, dont 50 officiers. L'état-major est installé à la Préfecture de police, boulevard du Palais, et les douze compagnies sont logées dans onze casernes disséminées sur la surface de Paris, et où chacune une portion de cette surface placée plus directement sous leur protection. Une douzième caserne est en voie de construction boulevard de Port-Royal.

Dans chaque caserne se tient en permanence, prêt à partir au premier signal, un détachement commandé par un officier et formé de douze hommes, et qui dispose d'une pompe à bras, de deux dévidoirs avec 400 mètres de tuyaux, transportés par un chariot attelé de deux chevaux. L'armement de chaque caserne est complété par une grande échelle de sauvetage, par un ventilateur servant à aérer les locaux renfermés des gaz délétères ou explosibles, par des lampes de sûreté, etc.

Il existe 10 postes de pompes à vapeur avec 1 sous-officier et 7 hommes, dont 2 cochers, 1 pompe à vapeur et 1 voiture portant 800 mètres de tuyaux. Il y a aussi 78 postes de ville avec un caporal, 3 sapeurs, une pompe avec tous les engins pour le sauvetage des personnes, 46 postes fixes, avec 1 ou 2 sapeurs, disposant d'un dévidoir ou voiture portant 120 mètres de tuyaux. Enfin, il n'y a pas moins de 26 postes de 2, 3 ou 4 hommes dans les théâtres et les établissements publics.

Les sapeurs télégraphiques d'incendie, exclusivement utilisés par les sapeurs-pompiers, ont le même régime que les postes fixes des pompes à vapeur et aux onze casernes, celles-ci aux 134 postes de ville ou postes-vigie.

Dans ces conditions, le matériel du service des secours contre l'incendie de la Ville de Paris supporte dignement la comparaison avec celui des autres capitales. Quant au personnel, dont la bravoure est proverbiale, son éloge n'est plus à faire.

En 1884, quatre officiers, trente-cinq sous-officiers ou sapeurs ont reçu des médailles ou des diplômes d'honneur pour des actes de courage et de dévouement.

AVIS ET COMMUNICATIONS

PAUL ROSSEL FABRIQUE AMEUBLEMENTS COMPLETS 71, F^{te} St-Antoine. Envoi Catalogue Franco.

REVUE FINANCIERE

La tenue de la Bourse pendant la plus grande partie de la semaine qui vient de se terminer a donné tort aux prévisions de reprise que nous émettions dans notre précédente Revue financière. Toutes les valeurs, en effet, nos Rentes en tête, ont été entraînées au-dessous des plus bas cours cotés dans ces derniers temps et, sans la petite amélioration qui s'est produite à la fin de la journée de vendredi et qui a persisté pendant la bourse d'hier, c'eût été une nouvelle baisse que nous aurions eue à constater sur l'ensemble des valeurs.

Les causes de ce désarroi de notre marché financier sont d'ailleurs toujours les mêmes; en ce qui concerne l'extérieur, c'est la continuation des craintes d'un conflit dans la région des Balkans,

entre les petites nationalités turbulentes de cette région et la Turquie, et, en ce qui concerne notre situation intérieure, c'est la persistance des légitimes préoccupations que fait naître l'incertitude où l'on est sur ce que pourra et voudra faire la nouvelle Chambre, pour remédier aux graves embarras budgétaires que lui laisse la précédente législature.

Sans doute la décision prise par les grandes puissances de rétablir, sinon le *statu quo* existant au moment de l'insurrection de Roumélie, tout au moins une situation qui n'annihile pas complètement les droits reconnus à la Turquie sur cette province par le traité de Berlin, permet d'espérer, malgré les bruits alarmants répandus et reconnus non fondés jusqu'à présent, que cet incident peut encore recevoir une solution pacifique.

D'un autre côté, l'abondance des capitaux disponibles, prouvée une fois de plus par les facilités offertes aux acheteurs pour conserver leurs positions lors de la liquidation du 16 courant, démontre bien, s'il se produit une diminution justifiée d'intensité dans les inquiétudes qu'occasionne présentement notre situation intérieure, les éléments d'une reprise sérieuse et durable ne feront pas défaut.

Mais, en attendant que l'incertitude où l'on est au sujet de la tournure que prendront les événements, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, ait cessé, nous croyons que l'attitude expectante conseillée tous ces temps-ci par nous aux spéculateurs, et bien qu'aux capitalistes est encore celle qui leur fera le mieux observer jusqu'à nouvel ordre.

Nous pensons toutefois que les capitaux de placement peuvent, dès à présent, sans trop de témérité, s'employer en achats de quelques valeurs de premier ordre, fonds d'Etat, établissements de crédits et obligations offrant de sérieuses garanties, que nous leur avons souvent recommandés et dont, à moins d'une aggravation imprévue de la situation générale, les prix actuels sont appelés à se relever sensiblement dans un avenir prochain.

Fonds d'Etat français et étrangers

Grâce au raffermissement qui s'est produit pendant les deux dernières bourses, nous laissons nos Rentes en légère reprise de 30 centimes sur leur clôture du samedi précédent: le 3 0/0 reste, en effet, à 79.40; le 4 1/2 0/0, à 108.80, et l'Amortissable, à 81.05. L'amélioration paraît, d'ailleurs, beaucoup plus sensible si l'on se rappelle que, pendant cette huitaine, nos Rentes ont été entraînées respectivement un instant à 78.75, 80.55 et 108.25.

On ne saurait nier que le 5 0/0 Italien continue à opposer une sérieuse résistance à la baisse. Pendant le moment où le marché a été le plus mauvais, il n'a pas fléchi au-dessous de 94.15 et la reprise de la fin de la semaine l'a fait remonter à 94.55, prix supérieur de 10 centimes à celui coté il y a huit jours. Aussi, dès qu'une éclaircie se produira dans les préoccupations actuellement existantes, la Rente italienne progressera d'une manière sensible et regagnera la capitalisation que lui assigne la bonne situation financière et économique de l'Italie. Du 1^{er} juillet au 30 septembre de l'année courante, en effet, les impôts directs, les taxes sur les affaires et les douanes ont donné au Trésor italien une recette de 248,936,216 fr., ce qui représente une augmentation de 5,361,333 fr. sur le premier trimestre de l'exercice précédent.

Le Florin autrichien (or) à 87 1/4 et le 5 0/0 Russe 1877 à 99 1/4 sont sans changement d'une semaine à l'autre; le 4 0/0 Hongrois, qui avait été entraîné, un instant, à 77 1/2, est remonté graduellement jusqu'à 78 3/4, cours qu'il conserve en clôture.

L'appui moral que les puissances européennes paraissent disposées à donner à la Turquie, dans la question des Balkans, est de nature à améliorer la tenue des diverses valeurs ottomanes.

Le 4 0/0 Turc à 13.95, son dernier prix, est en reprise sur ses plus bas cours de la semaine.

Pendant la huitaine qui vient de s'écouler, la Dette unifiée d'Egypte est demeu-

rée comme précédemment calme, mais soutenue, de 320 à 325.

Le récent emprunt égyptien 3 0/0, émis avec la garantie des grandes puissances européennes, est bien tenu et donne lieu à un courant régulier de transactions. Lorsque la question égyptienne sera réglée d'une manière définitive, on verra s'améliorer la capitalisation des valeurs de ce pays dont, comme on le sait, les ressources bien administrées peuvent faire face aux charges qui lui incombent.

L'agitation qui régnait sur le marché des fonds espagnols a cessé, depuis que l'on considère comme terminé l'incident des îles Carolines. L'Extérieure espagnole est demeurée calme aux environs de 56 1/2.

Institutions de crédit

La Banque de France a été vivement affectée: de 4680 elle a rétrogradé à 4575; en clôture, toutefois, nous la laissons en reprise fort importante sur les bas cours puisqu'elle reste à 4730. Les diminutions de bénéfices qui résultent pour notre première institution de crédit de la crise commerciale que nous traversons sont la cause de la faiblesse de ses actions.

Comme cela était certain, le Crédit foncier a été l'une des premières valeurs qui ont profité de la reprise, et son dernier cours au comptant, 1200, est supérieur de 25 francs à celui coté il y a huit jours.

La baisse des Rentes a déterminé un peu de réaction sur les obligations foncières et communales; mais il n'y a là qu'un mouvement dont les traces disparaîtront rapidement. Les obligations à lots des emprunts 1880 et 1885 sont, en effet, à des prix qui assurent de beaux bénéfices à l'acheteur. Leur prime de remboursement est d'une soixantaine de francs. La prime de remboursement n'existe plus ou est tout à fait insignifiante pour les autres obligations 3 0/0 à lots de notre marché: celles des villes de Paris, Lyon, Bordeaux, Lille, etc. Les détenteurs de ces dernières obligations n'ont en perspective, comme bénéfice supplémentaire en dehors de l'intérêt fixe, que les chances de lots, et ces chances ne favorisent que le plus petit nombre. Avec l'obligation du Crédit foncier on a, en plus, l'avantage certain d'une prime de remboursement qu'obtiendront un peu plus tôt, un peu plus tard, ceux que les tirages n'auront pas favorisés d'un lot.

Dans l'assemblée générale extraordinaire des actionnaires de la Banque russe et française, qui vient d'avoir lieu, la proposition d'une dissolution anticipée, faite par un groupe dissident, a été repoussée. Le président du conseil d'administration a fait valoir, avec raison, en faveur de ce projet, que l'on touchait certainement à la fin de la crise dont souffre depuis si longtemps notre marché financier et que, d'ici à peu, il se produirait une reprise d'affaires.

C'est également notre avis, et au premier rang des sociétés appelées à profiter de ce réveil des transactions, nous plaçons la Banque d'Escompte.

Cette Société a, en effet, des intérêts importants dans plusieurs affaires italiennes dont la prospérité est incontestable; rien que sa participation dans l'affaire des chemins de fer Méridionaux de l'Italie justifierait des cours supérieurs de 50 à 55 fr. à celui de 45 fr. auquel elle est actuellement cotée.

Après avoir fait 615, la Banque de Paris est revenue à 630. La Société générale est toujours immobile à 450.

Chemins de fer

Les actions de nos grandes lignes ont naturellement ressenti le contre-coup de la baisse générale et pouvaient d'autant moins s'y soustraire que, sauf celles du Lyon, leurs recettes pour la semaine du 24 au 30 septembre présentent encore d'importantes diminutions sur celles de la période correspondante de 1884.

Toutefois, la reprise des deux derniers jours les a ramenées à peu près à leurs prix du samedi précédent. Nous les laissons donc aux cours suivants:

Lyon, 1245; Nord, 1527 50; Orléans, 1305; Midi, 1155.

La période des mauvaises recettes paraissant terminée pour les chemins espagnols, vu la disparition du choléra, les prix de 437 50 pour le Nord d'Espagne et de 325 25 pour le Saragosse sont vraisemblablement appelés à être dépassés avant peu.

Les Autrichiens sont faibles: ils perdent une dizaine de francs, à 560.

L'émission des 60,000 actions nouvelles des Méridionaux italiens est fixée au 15 novembre prochain. On sait que les actionnaires actuels auront le droit, pendant ce délai, de souscrire et libérer une action nouvelle par cinq actions anciennes, ce qui leur constituera une prime de 35 à 40 fr. pour chacune de ces dernières. Comme, d'autre part, d'après la progression des recettes et les conventions passées avec le gouvernement italien, le dividende de l'action des Méridionaux, même après sa hausse prochaine, ne sera pas moindre de 5 0/0, on peut, croyons-nous, attirer l'attention des capitalistes sur un titre offrant de tels avantages.

Valeurs diverses

Après avoir rétrogradé à 1455 le Gaz Parisien est remonté et reste à 1470, son cours du samedi précédent.

Les variations du Canal de Suez ont été assez étendues: il a fait 1065 au plus bas, 2000 au plus haut, et nous le laissons à 1990. Nous croyons qu'il se rétablira bientôt au-dessus de 2000 fr., les produits du transit étant depuis quelque temps en voie d'augmentation importante.

Le Panama a encore fléchi: il a fait 365 et reste à 372 50.

Il y a en ce moment un courant assez suivi de demandes sur les obligations 5 0/0 et 6 0/0 de la Compagnie générale française de tramways.

CHANTIER DU PRINCE-EUGENE

8, boulevard Contrescarpe (Bastille). BOIS mis en cave, les 1,000 kilos 53 fr. Charbon de terre criblé, mis en cave, 54 fr.

La magnifique édition des *Œuvres complètes* d'ALFRED DE MUSSET, illustrée par Bida, est vendue par L. Hébert, libraire éditeur, 7, rue Perronet, à Paris, pour la somme de 88 francs, payable 5 francs par mois.

Elle se compose de 11 volumes in-8° cavalier reliés, avec la biographie d'Alfred de Musset par Paul de Musset, et est ornée de deux portraits, 29 dessins de Bida et 1 dessin d'Emile Bayard, gravés au burin.

OREZZA Eau Acidule Ferrugineuse, contre ANÉMIE, CHLOROSE, GASTRALGIE et toutes les maladies provenant de l'appauvrissement du sang. — Consulter MM. les Médecins.

FLAMMARION (CAMILLE). — *Astronomie populaire*, 2 vol. grand in-8° illustrés de 360 gravures, 7 chromolithographies, cartes célestes, etc. Prix: 20 fr., payables 5 fr. par mois. Librairie A. Pilon. A. Le Vasseur, successeur, 33, rue de Fleury, Paris.

CHASSE AU RENARD

Nous pensons qu'il est bon d'informer les chasseurs et les fermiers, que le moyen le plus sûr et le plus efficace pour se débarrasser des renards, bêtes dangereuses et nuisibles, est l'emploi de la fumée asphyxiante, composée par Ruggieri, le pyrotechnicien bien connu.

En effet, Ruggieri a imaginé une fumée asphyxiante chargée de vapeurs arsenicales, dont les effets sont terribles.

L'emploi de cette fumée est très simple et ne présente aucun danger. L'odeur qu'elle développe oblige les renards à ne plus habiter les terriers dans lesquels on en a fait usage.

On peut l'employer également contre les blaireaux, fouines, etc.

Quant au lapin, on veut bien le chasser de son terrier, mais non l'empoisonner.

Pour cet effet, on a préparé une fusée crétante qui effraie le lapin et le force à sortir du terrier.

On peut, alors, soit le tirer, soit le prendre dans des collets.

Il paraît bien certain, à l'heure qu'il est, que l'honneur de diriger notre première scène littéraire reviendra à M. Jules Claretie. Peut-être a-t-il déjà son décret en poche. Tous les autres concurrents se retirent devant lui, même ceux qui, se croyant plus de droits, se sont avisés tout à coup qu'ils avaient moins de chances. Il n'y aura pas ombre de ballottage. M. Henri Fouquier, le directeur du *XIX^e Siècle*, qui était candidat depuis plusieurs années, s'est vu distancé au dernier tour par ce nouveau favori, en qui la République veut sans doute honorer le président de la Société des Gens de lettres. On annonçait hier son désistement. Quant à Ludovic Halévy, ceux qui connaissent son caractère assurent qu'il était né pour diriger la comédie, dans la mesure où elle se laisse diriger, et que la chose lui allait comme un gant; mais je doute qu'il ait jamais sérieusement tendu la main vers ce gros morceau: l'Académie lui suffit.

Tout le monde souhaite donc la bienvenue à M. Jules Claretie, et je suis bien aise d'en faire autant. Personne ne doute que ce galant homme, qui n'a contre lui que les *Papiers des Tuileries*, erreur passagère ou la curiosité du collectionneur, ne réunisse presque toutes les qualités qui sont nécessaires à un bon directeur: la prudence, l'esprit d'ordre, le sens critique, et beaucoup d'avis.

On attend de lui, en outre, une impartialité que son talent personnel lui permet. Il ne s'est point mêlé, dans la république des lettres, à la querelle des partis. Il n'a jamais paru sur le champ de bataille. Il n'a jamais affiché de préférences tapageuses pour telle école ou tel genre. Son genre à lui est éclectique. Ses pièces se recommandent par un certain soin et une certaine conscience qu'il y apporte;

FABRIQUE ET GRANDS MAGASINS D'AMEUBLEMENTS

MAISON L. SIMON

FONDÉE EN 1863
3, rue de Rivoli, 3, Paris

Lundi 19 octobre

et Jours suivants

CONTINUATION DE LA GRANDE

MISE EN VENTE avec **RABAIS** des Meubles séparés, Ameublements complets, de tous genres et de tous styles. Literie, Couvertures, Etouffes pour ameublements et Rideaux tout faits.

Pour se convaincre de ces Rabais, il suffira de consulter le Grand Catalogue général illustré, qu'on se fera adresser franco sur demande.

HOTEL CONTINENTAL

M DU

DU DINER DU 18 OCTOBRE

Potage gluten

Hors-d'œuvre variés

Turbot sauce crevettes

Pommes nature

Filet de bœuf à la Montglas

Epigramme d'agneau jardinière

Pintades et perdreaux

Salade

Haricots verts hollandaise

Génioise glacée au kirsch

Bombe dame-blanche pralinée

Fruits et desserts variés

Médoc en carafes

CAVES DE L'HOTEL CONTINENTAL

3, rue de Castiglione, Paris

Vins fins et spiritueux de toutes qualités

Vins ordinaires:

En bouteilles 1 15, 1 25, 1 50, 1 75 (verre compris)

En barrique à domicile dans Paris

225 • 250 • 275 • 300 •

Vin d'office:

La barrique franco à domicile 180 francs et 4 franc la bouteille

Livraison immédiate dans Paris.

Expédition par caisses ou paniers assortis.

CHAMPAGNE: GEORGE GOULET

LA PATRIE est distribuée chaque jour à tous les voyageurs d'HOTEL CONTINENTAL.

MAISONS RECOMMANDÉES

Jules

Arquebuzier, 81, rue Lafayette.

Le Paradis des Enfants

150, rue de Rivoli.

Pharmacie Normale, 10, rue Drouot.

Lebourdette, carrossier, 106, avenue Malakof.

Reynaud, chemisier

(Spéc. fanelle du pin Silvestre), 22, rue de la Paix.

A la Religieuse

Deuil. — 2, rue Tronchet.

Orfèvres. Porcelaines 18, rue Royale.

Théâtre frères

Mobilier bois courbé, 15, boulevard Poissonnière.

E. Bourgeois

Grand dépôt porcelaines, 21, rue Drouot.

Feuilleton de la Patrie

DU 19 OCTOBRE

REVUE DRAMATIQUE

Odeon. — Reprise du *Mariage de Figaro*. Débuts.

Variétés. — Reprise du *Voyage en Suisse*, vaudeville-pantomime en trois actes et quatre tableaux, par MM. Ernest Blum et Raoul Toché.

Le drapeau au Palais de Justice.

L'enterrement et l'héritage de M. Perrin.

La saison théâtrale commence à peine, et il semble déjà qu'elle languisse. On ne voit rien paraître à l'horizon, ou à peu près rien. Nous vivons sur des reprises. Plusieurs nouveautés, dont on faisait grand bruit, et sur lesquelles des directeurs réputés intelligents fondaient leur campagne d'hiver, ont déjà péri, corps et biens, sans laisser de traces. Je n'ai aucun goût aux doléances pédalesques, mais on ne me démentira pas si j'affirme qu'on aperçoit presque partout les symptômes d'un épuisement prématuré. Voici le gymnase, par exemple: il ouvre avec son éternel *Maître de forges*, puis il monte les *Mères repenties*, dont il ne tarde pas à se repentir, et il tire sur la corde autant qu'il peut pour arriver vaillamment à sa *Doctoresse*, que Dieu bénisse! On nous la promettrait pour vendredi dernier, cette *Doctoresse*! Vendredi! jour excellent: *Veneris dies*! Excellent surtout pour les lundistes, à qui il permet d'écrire et de servir leur feuilleton tout chaud, tout bouillant, tout saignant, dans la vive sincérité de l'impression première, sans réflexions ni retouches. Mais quoi! la *Doctoresse* a été reculée d'un jour, et nous voilà réduits nous-même à l'ajourner! C'est la semaine prochaine qui en verra la fête, si tant est qu'elle vive jusque-là. Elle me manque bien! Je compte sur elle pour éteindre un peu la Revue dramatique, de laquelle le dramatique fait absolument défaut en ce moment.

Le drapeau s'est réfugié au Palais de Justice avec la cohéchine de feu Mme Ribout. On pense bien que

GAZETTE THÉÂTRALE

L'ADMINISTRATION DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

On sait que le conseil des ministres s'est occupé hier du choix du successeur de M. Emile Perrin, comme administrateur du Théâtre-Français.

Bien qu'aucune décision n'ait été prise, nous croyons savoir que, de tous les candidats en présence, c'est M. Deslandes qui a la chance de l'emporter.

Suivant toute probabilité, sa nomination sera présentée au conseil des ministres qui aura lieu mercredi prochain.

Quand on a parlé, il y a quelques temps, de donner un successeur à M. Perrin, alors très malade, nous avons dit le premier jour en avant le nom de M. Deslandes qui, à notre avis, réunit toutes les qualités nécessaires pour occuper l'importante situation d'administrateur général de la Comédie-Française. M. Deslandes est homme du monde, il est érudit et connaît les secrets du théâtre comme par lui-même. Cette nomination, venant d'un homme de son grand succès d'acteur, sera pour M. Deslandes et pour ses amis une satisfaction de plus. Si cette nouvelle se vérifie, nous pourrions dire que cette fois l'administration des beaux-arts a vu juste.

Il est bien entendu que je ne déments rien des nouvelles et les appréciations de M. Anouilh Clément dans son feuilleton d'aujourd'hui; je donne une nouvelle de la dernière heure, voilà tout.

AU GYMNASSE

MM. Ferrier, Henri Bocage, Nohat et Victor Koning; Mmes Desclausas et Marguerite ont remporté hier un très grand succès.

La thèse sur laquelle repose la pièce nouvelle, la *Doctoresse*, donnait des inquiétudes aux amis des auteurs avant le second acte, mais à partir de là le triomphe était assuré. M. Ferrier devait une revanche au public qui, du reste, ne lui veut que du bien. M. Ferrier a payé royalement sa dette en collaboration du fin esprit d'Henri Bocage.

Le premier acte contient des mots très drôles, mais il ne fait pas encore prévoir les effets du second. Ah! que l'on fait du bien de voir d'aussi agréables pièces. Le Gymnase vient de découvrir une nouvelle mine dont le filon est d'or. Dans le *Maître de forges*, le filon était de diamant.

Le Vaudeville annonce les dernières représentations de *Cherchez la Femme* et de la *Potée et ses Poussins*.

Mardi prochain, première représentation (à ce théâtre) de *l'Age Ingrat*, comédie en trois actes, de M. Edouard Pailleron, qui sera jouée comme suit :

| | |
|-----------------------|------------------|
| Lahirel | MM. Diédonné |
| Fondreton | Jolly |
| Désautels | Michel |
| De Saunes | Montigny |
| De Freslay | Corbin |
| Ribaud | Thibaut |
| Baptiste | Peutat |
| Benoit | Roche |
| Un inconnu | Garrand |
| Joé | Moisson |
| Le colonel | Pellerin |
| Touze | Cottet |
| Un ouvrier | Valliant |
| Un domestique | Duperré |
| Le docteur | Mmes Tessandier |
| Comtesse Julia Wacker | Legault |
| Berthe de Saunes | Grassot |
| Mme Hébert | C. Caron |
| Henriette Fondreton | Virgnauld |
| Geneviève | M. Caron |
| Arabella | Scellier |
| Lizzy | Kerda |
| Princesse Olgorouloff | Hilaire |
| La baronne | Lacroix |
| Lady Stenay | Mica |
| Prascevia | |
| Arthur | La petite Walter |

Avec cette brillante distribution, nul doute que la spirituelle comédie de l'auteur du *Monde ou l'on s'ennuie* ne retrouve au Vaudeville le grand succès qu'elle remporta, à sa création, au théâtre du Gymnase.

M. Camille Saint-Saëns a quitté Paris vendredi dernier pour entreprendre, avec le violoniste Diaz-Albertini, une tournée de concerts à travers la France. En voici les principales stations : le 16, Reims; le 17, Saint-Quentin; le 20, Valenciennes; le 21, Roubaix; le 22, Cambrai; le 23, Douai; le 24, Lille; le 25, Calais; le 28, Rennes; le 30, Nantes.

L'éminent virtuose-compositeur se propose ensuite de passer la Manche, pour se faire entendre également de nos voisins les Anglais.

On doit profiter de son passage à Londres pour exécuter plusieurs de ses grandes œuvres symphoniques.

Au théâtre Carignan, de Turin, qui doit commencer sa saison d'hiver le 1^{er} novembre, on annonce trois opéras français, le *Val d'Andorre*, *Mignon et Mireille*. Les principaux artistes sont Mmes Ferni-Ger-

mano, Teriane et Savoldi, MM. Metello, Poli et Bottaro.

C'est le 8 novembre que M. Charles Lamoureux fera la réouverture de ses Nouveaux-Concerts, non plus dans la salle du Château-d'Eau, mais, comme nous l'avons annoncé déjà, dans celle de l'Eden-Théâtre, rue Boudreau. Comme d'ordinaire, M. Lamoureux annonce une double série de dix concerts, avec cette innovation que l'affiche les qualifie de « concerts de musique symphonique et dramatique ».

Hier soir, le prince de Galles assistait à la représentation des *Petites Voisines*, au Palais-Royal.

Nous avons annoncé hier que Mme Emile Broisat joue aujourd'hui le rôle de la reine, dans *Ray Briz*, en naïades.

Il est convenu maintenant que Mmes Bartet et Broisat tiendront ce personnage à tour de rôle.

Voici l'ordre des spectacles de cette semaine dans les deux grands théâtres lyriques :

À l'Opéra, lundi, la *Julie*; mercredi, *Tristan*; vendredi, *Signor*; samedi, la *Favrite et la Korrigane*.

À l'Opéra-Comique, lundi, mercredi et vendredi, *Une nuit de Cléopâtre*; mardi, jeudi et samedi, *l'Étoile du Nord*.

M. Olivier Métra s'installe rue Vivienne, dans l'ancien cercle des arts libéraux. Il y va donner des concerts et des bals à partir de samedi prochain.

G. DORANTE.

BIBLIOGRAPHIE

La maison Lemerre tâche de satisfaire à l'empressement du public, en publiant rapidement, dans sa charmante Petite Bibliothèque Littéraire, l'Histoire de France de Michelet. Les tomes IV et V ont été mis en vente ces jours-ci. Rien de plus étrange et de plus dramatique, sous la plume d'un poète-historien, que cette époque tourmentée qui va du procès des Templiers aux massacres des Cabochiens, et dont on trouve le récit dans ces deux volumes. Remercions l'éditeur de nous permettre de lire à nouveau, dans des livres d'une exécution aussi irréprochable, la prodigieuse épopée racontée par Michelet.

JOURNAL DE LA JEUNESSE. — Sommaire de la 672^e livraison (17 octobre 1885) : Textes : Hervé, par M. Colomb. — L'école navale, par Louis Maugé. — La Jacquerie, par Mme de Witt, née Guizot. — L'archipel des Carolines, par Henri Jacquot. — A travers la France : Saint-Lô, par Anthyme Saint-Paul.

Dessins : E. Zier, P. Renouard, Dosso. Bureaux à la Librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

La *Gazette anecdotique*, dont le n° 19 (10^e année) vient de paraître le 15 octobre, continue à réunir les documents les plus curieux relatifs aux faits du jour et aux événements du passé. Cette charmante revue de la quinzaine, imprimée par D. Jousset et J. Sigaux dans le genre des éditions de bibliophiles, a sa place marquée aujourd'hui parmi les recueils auxquels les lettres et les curieux accordent leurs préférences. — La *Gazette anecdotique* est, en même temps qu'une revue d'actualité, un livre qu'on aimera toujours à consulter; elle sera intéressante surtout à l'état de collection complète. — On peut se procurer les neuf années, ainsi que le premier semestre de 1885, soit en numéros séparés, soit en 10 volumes brochés, à la Librairie des Bibliophiles, 333, rue Saint-Honoré.

Au numéro de septembre consacré aux élections et dont le succès a été très vif, *Paris illustré* fait succéder un numéro sur la vie de château.

Ce numéro a fourni matière à quantité d'illustrations intéressantes. Aussi débordant de liti, et les éditeurs ont été obligés de remplir les marges!

Lunel, le dessinateur dont le succès s'accroît chaque jour, tient la plus grande place, avec un aquarèle format éventail et ayant pour titre : « Une partie de lawn tennis », une grande composition en double page accompagnée d'une poésie d'Emmanuel Ducros, dédiée aux châtellaines, et l'illustration d'une charmante nouvelle de notre spirituel confrère Georges Feydeau.

Les aquarelles de Jeannol, de Delt, de Pierre Vidal, les compositions de Yrlebach et Fraipont, un article très intéressant de Louis Barron sur la vie de château, telle est la composition de ce charmant numéro, qui est appelé au plus vif succès.

NOTRE NOUVELLE PRIME GRATUITE

LES

Soirées de la Baronne

PAR E. GUYON

Avant-propos de GEORGES OHNET
Un volume grand in-18, couverture illustrée par JAPHET.

Beaucoup de nos lecteurs nous ayant demandé les *Soirées de la Baronne*, dont les multiples éditions se sont épuisées rapidement, nous sommes heureux de leur annoncer que, par suite d'un traité avec l'éditeur Ollendorff, nous pouvons offrir comme prime, et à titre *gracieux*, ce charmant volume à tous les abonnés qui renouvelleront leur abonnement.

Frais d'expédition : 50 c.

BULLETIN COMMERCIAL

COTE OFFICIELLE du 17 OCTOBRE

(Cinq heures du soir)

| | |
|--|---------------|
| Reur-marquais (100 kilos)..... | 47 75 à 48 .. |
| colza tous fûts..... | 61 25 à .. |
| — dégelée..... | 61 .. à .. |
| — en tonnes..... | 63 25 à .. |
| — épurée en tonnes..... | 71 25 à .. |
| Lin disponible en fûts..... | 57 50 à .. |
| — en tonnes..... | 60 50 à .. |
| ALCOOL | |
| 90 degrés l'hectolitre (nus)..... | 47 .. à .. |
| SUCRES | |
| Brut, les 88 degrés..... | 42 75 à .. |
| Les 98 degrés..... | 40 75 à 43 .. |
| Blanc type 89..... | 45 .. à .. |
| Raffiné bonne sorte..... | 41 00 à .. |
| — belle sorte..... | 41 10 à .. |
| Certificat de sortie..... | 50 .. à .. |
| Mousse sans factuel..... | 40 .. à .. |
| — de raffinerie..... | 38 .. à .. |
| SUIFS | |
| Frais, hors Paris..... | 65 .. à .. |
| Pauvre Paris..... | 64 .. à .. |
| Suifs en branches..... | 48 75 à .. |
| Moyenne des cotes officielles des alcools pen- | |
| dant la semaine du 10 au 17 octobre : 47 37. | |